

Introduction

Snejana GADJEVA
Inalco, CREE

Svetlana KRYLOSOVA
Inalco, CREE

« – *Abh, change is 'good.*
– *Yeah, but it's not easy.* »
The Lion King¹.

« *Sono sempre i cambiamenti che danno lo spunto per altri cambiamenti.* »
Niccolò Machiavelli²

2021, l'année précédant la parution³ de ce numéro de *Slovo*, marque le trentième anniversaire de la dislocation de l'URSS, qui fut précédée par la chute des régimes communistes dans les pays d'Europe centrale et balkanique. Pour l'histoire d'une langue, trente ans, c'est une période très brève. Néanmoins, il existe dans l'histoire des moments charnières où la vitesse des changements linguistiques augmente de

1. ALLERS Roger et MINKOFF Rob (réal.), 1994, *The Lion King* (89 minutes).

2. « Les changements sont toujours le point de départ d'autres changements », MACHIAVELLI Niccolò, 2020, *Il Principe* [Le Prince], version en langue italienne moderne éditée par Edoardo Mori, Bolzano, éd. ilmiolibro.it, p. 8, disponible sur www.mori.bz.it (consulté le 19/01/2022).

3. Si ce numéro de *Slovo* paraît en 2022, les articles de ce volume ont été rédigés en 2021, donc avant le 24 février 2022, début de la guerre engagée en Ukraine par les dirigeants de la fédération de Russie.

manière significative. C'est le cas des langues de l'espace postcommuniste au tournant du XXI^e siècle.

La transformation de la structure des États, le renoncement aux anciens fondements sociaux, politiques et culturels ont considérablement accéléré ou, dans certains cas, dévoilé des processus d'évolutions sous-jacents dans ces langues. Bien évidemment, c'est le lexique et la sémantique lexicale qui sont surtout concernés par ces modifications, mais on constate également des évolutions dans des domaines plus « protégés » : morphologie, syntaxe, phonétique, prosodie. Cela pourrait signifier que nous assistons au début de changements plus profonds, que nous avons la possibilité d'examiner et d'interpréter. Les linguistes peuvent rarement observer une évolution aussi rapide se produire sous leurs yeux. Dans ce contexte, il est également intéressant d'analyser la perception par les locuteurs des changements linguistiques ainsi que les efforts des États (*aménagement linguistique*) et des impositions étatiques (*planification linguistique*) pour modifier l'évolution naturelle d'une langue.

Dans ce volume, nous avons rassemblé des études de linguistes et d'anthropologues s'intéressant aux différentes langues des pays de l'espace postcommuniste : l'albanais, le biélorussien, le bulgare, les langues fenniques, le polonais, le russe, les langues sibériennes, le tchèque, le tchétochène, l'ukrainien. À travers ce numéro de *Slovo*, nous désirons offrir un terrain d'échanges pour les spécialistes de ces langues et cultures.

Nous proposons ci-dessous une brève présentation des articles qui constituent ce recueil.

Dans la linguistique contemporaine, l'étude des changements et des variations linguistiques⁴ induits par le contact des langues « a cessé d'être renvoyée à la marginalité pour occuper le devant de la scène »⁵ comme en témoignent les deux premières contributions du volume qui s'intéressent aux variations linguistiques en situation de contact de langues territorialement proches.

4. Les notions de changement linguistique et de variation linguistique (« *different ways of saying the same thing* », LABOV, 1972, p. 188 ; GADET, 1992, p. 7) sont interconnectées. Alejandra Barrio qualifie cette relation de rapport de causalité (BARRIO, 2019). En effet, pour qu'un changement puisse se produire, il faut qu'il existe dans une langue, au niveau synchronique, une situation de cohabitation et de concurrence des variantes. En revanche, toute variation ne mène pas nécessairement à un changement. L'étude de la concurrence des variantes est incontestablement une étape importante pour déterminer les tendances de l'évolution d'une langue permettant d'identifier ce que N. Valguina appelle « les processus actifs vivants » (*živye aktivnye processy*) dans une langue (VALGUINA, 2001, p. 40).

5. NICOLAÏ, 2007, p. 1.

Se fondant sur des sources inaccessibles en France et des données de première main, les analyses présentées par Françoise Guérin dans le premier article intitulé « Le bilinguisme en Tchétchénie aux XX^e et XXI^e siècles » montrent que le contact entre le russe et le tchétchène en Tchétchénie au tournant du XXI^e siècle est étroit mais asymétrique. L’auteure décrit une situation peu connue dans la littérature internationale et porte son attention sur les interférences entre le russe et le tchétchène à différents niveaux de la langue : phonologique, lexical et syntaxique. Après un aperçu des caractéristiques générales du tchétchène et de sa situation linguistique, Françoise Guérin démontre que, même si le contact a eu une influence sur les deux langues, la tendance actuelle est à une plus grande pénétration du russe dans le tchétchène et un emploi massif du premier au détriment du second, notamment par la jeune génération.

Dans la deuxième contribution intitulée « Le phénomène du *suržyk* en Ukraine : deux langues en dialogue... ou en dispute ? », Olga Artyushkina fonde son analyse sur un corpus original. En effet, pour illustrer la vision que les locuteurs ont du *suržyk*⁶, présenté dans l’article comme un mélange d’ukrainien et de russe, l’auteure examine à la fois des extraits d’œuvres littéraires et des sketches humoristiques des comiques soviétiques et post-soviétiques. Après une présentation de la situation de bilinguisme en Ukraine, Olga Artyushkina se pose légitimement la question de la norme et de sa transgression et lance l’idée d’une disparition progressive du bilinguisme russe-ukrainien au profit de l’une des deux langues avec, comme conséquence, la régression du *suržyk* en tant que phénomène de langue traduisant les efforts d’adaptation linguistique des locuteurs.

Les deux articles suivants traitent également du contact entre les langues, l’un du polonais avec l’anglais, et l’autre du biélarussien avec le russe et le polonais. Toutefois, aux faits résultant de ces contacts de langues viennent s’ajouter les effets de réactivation des ressources linguistiques propres respectivement du polonais et du biélarussien.

Les « parlars jeunes » constituent un domaine de recherche propice aux études sur la variation linguistique⁷. Dans l’article intitulé « Entre variation et continuité : jeux polyphoniques et créativité phraséologique dans le polonais de jeunes locuteurs », Dorota Sikora analyse scrupuleusement des syntagmes de type adjectif + nom et nom + adjectif extraits de *Miejski*, dictionnaire collaboratif du parler de jeunes Polonais. L’originalité de son approche réside dans son caractère

6. Orthographié *surzhyk* dans les études anglo-saxonnes.

7. LEDEGEN & LÉGLISE, 2013.

comparatif entre ces syntagmes plus ou moins phraséologisés, utilisés au début de XXI^e siècle et les syntagmes nominaux de structure identique compilés à partir des chroniques humoristiques des années 1935-1937. Au-delà d'une simple analogie entre les structures du polonais contemporain et celles de l'anglais, l'auteure arrive à la conclusion qu'il existe d'étonnantes continuités entre les éléments héréditaires et les stratégies langagières actuelles.

Dans sa contribution « Évolutions lexico-grammaticales dans l'usage du biélorussien de la période post-soviétique », Tatsiana R. Ramza formule l'hypothèse de l'émergence d'une approche de compromis linguistique entre les deux variantes du biélorussien littéraire. Se fondant sur la comparaison de trois traductions récentes du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, parues pendant les trente dernières années (1989, 2017, 2019), l'auteure examine minutieusement les évolutions au niveau lexical, estimé plus flexible, et au niveau grammatical, considéré comme plus rigide face aux influences extérieures. L'analyse détaillée des données textuelles fait apparaître une interaction entre la variante officielle du biélorussien littéraire, garantissant la continuité de la tradition linguistique, et la variante non officielle, porteuse d'éléments innovants. Tatsiana R. Ramza montre avec justesse que les normes rigides du biélorussien littéraire mises en place sous l'influence exclusive du russe cèdent aujourd'hui la place à la recherche de règles plus souples puisées dans les ressources propres au biélorussien, ainsi que dans des emprunts du polonais.

La cinquième contribution du volume traite également de la cohabitation captivante de variantes d'une même langue nationale. L'article « D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000 » est signé par Ilona Sinzelle-Poňavičová. L'auteure étudie la dichotomie entre le tchèque littéraire standard et le tchèque commun, tout particulièrement pendant la période postérieure à 1989. Après avoir présenté les principaux points de la théorie de la langue standard proposée par le Cercle linguistique de Prague, l'auteure décrit les différences majeures entre le tchèque standard et le tchèque commun puis retrace les débats linguistiques du tournant du XXI^e siècle sur la dichotomie au sein de la langue nationale et arrive à la conclusion qu'un dialogue dépassionné entre membres de la communauté des bohémistes permet de poursuivre la réflexion sur ce sujet.

Les deux contributions suivantes examinent des changements observés au sein du lexique, respectivement du bulgare et du russe.

Dans l'étude riche en données empiriques intitulée « Évolution du lexique socioprofessionnel en bulgare après 1989 », Gueorgui Armianov et Snejana

Gadjeva portent une attention particulière à la modification des titres de civilité et des termes liés aux différents secteurs professionnels et sociaux dans la langue bulgare. Après un aperçu de la constitution du lexique socioprofessionnel au fil du temps, les auteurs analysent un corpus de données comprenant des ouvrages lexicographiques de néologie des trente dernières années ainsi que des ressources électroniques. Les unités lexicales étudiées sont d'abord classées par champs thématiques (politique, économie, sciences, etc.), puis les auteurs étudient leur formation, le développement de la polysémie de certains vocables, la concurrence entre synonymes et l'adaptation des lexies empruntées aux normes du bulgare contemporain. À cette analyse s'ajoutent des observations sur les emplois et les variations d'usage chez les locuteurs.

« Un mot peut souvent disparaître de l'usage commun, mais il reste, pour ainsi dire, en réserve, à partir de laquelle, si nécessaire, il peut être rappelé pour un service actif »⁸. Dans l'article « La désarchaïsation lexicale en russe contemporain », Svetlana Krylosova s'intéresse aux unités lexicales du russe qui, après la révolution de 1917, ont été attestées comme *vieillies* par les dictionnaires soviétiques, puis ont « quitté la scène » avant de connaître, soixante-dix ans plus tard, le processus inverse, celui de la désarchaïsation, du retour à l'usage commun. L'auteure étudie un exemple concret, celui du vocable *komil'fo* (comme il faut) et analyse l'adaptation graphique et grammaticale des lexèmes de ce vocable, leurs nouveaux liens syntagmatiques et paradigmatiques ainsi que leur assimilation sémantique. L'étude démontre ainsi que la désarchaïsation lexicale est un phénomène complexe qui ne se résume pas à une simple perte de la marque d'usage *vieilli* dans les pages des dictionnaires.

Les trois contributions suivantes sont signées par des anthropologues.

Au tournant du XXI^e siècle, nous assistons, dans les pays de l'espace postcommuniste, à la (ré)apparition d'étonnantes théories linguistiques, « à la fois fantastiques et populaires, ayant pour base le refus du modèle de divergence des langues à partir d'un ancêtre commun »⁹. Dans la contribution intitulée « L'albanais, langue des Pélasges : transformations postcommunistes d'une linguistique populaire », Gilles de Rapper étudie les causes du succès phénoménal, depuis les années 1990, de cette « linguistique des amateurs »¹⁰ relative aux Pélasges et à l'origine pélasgique des Albanais. Après avoir précisé en quoi le néo-pélasgisme lie étroite-

8. ČERNYX, 1929, p. 43.

9. SÉRIOT, BULGAKOVA & ERŽEN, 2008.

10. Terme d'Andrej Zaliznjak, voir notamment ZALIZNJAK, 2009.

ment dans son discours la langue à l'identité, l'auteur propose premièrement une analyse très intéressante de la mise en place du paradigme illyrien et ses rapports avec le pélasgisme du XIX^e et du début du XX^e siècle. Dans un deuxième temps, il avance une hypothèse originale selon laquelle l'émergence du néo-pélasgisme a été favorisée par la politique linguistique de l'État communiste.

L'article de Dominique Samson Normand de Chambourg s'intitule « Parler de nos vies avec nos propres mots : quand les Khantys, les Nénètses et les Mansis de Sibérie parlent de leur langue ». Après une brève présentation des interactions linguistiques entre les mondes russe et autochtone dans la Sibérie impériale et soviétique, l'auteur fait un état des lieux instructif du point de vue des communautés elles-mêmes sur leurs langues. Pour cela, l'auteur a recours à des données rares sur la situation linguistique dans une région de Russie relativement peu traitée dans la littérature anthropologique internationale. La grande originalité de l'article repose sur le choix de la « parole » autochtone recueillie par l'auteur lors de ses nombreuses missions sur le terrain, auprès de personnalités représentatives de la vie locale, des plus humbles aux plus renommées. Cette « parole », jamais anodine et parfois grave, est toujours précieusement éclairante sur leur perception de la situation de leurs langues.

Anatole Danto et Léa Pertel, auteurs de l'article qui clôt ce volume, « Écologie des langues fenniques minoritaires : analyse comparative de trajectoires postcommunistes », placent leur analyse davantage dans le cadre des études écolinguistiques. Ils étudient des populations et leurs langues dont il existe peu de données en français (le live, le vepse, le vote, l'ingrien, etc.), ce qui constitue déjà en soi un apport inestimable. L'étude s'appuie sur un actif travail d'enquête sur le terrain au sein des communautés fenniques et de leurs diasporas, en Estonie, en Lettonie et en Russie. Après avoir dressé un portrait des différentes langues concernées et de leurs mutations contemporaines, les auteurs proposent une analyse des similitudes et des différences de trajectoires des langues fenniques. Ils s'intéressent aux politiques publiques mises en place, mais également aux actions d'acteurs investis dans la défense de ces langues et dialectes. Pour finir, Anatole Danto et Léa Pertel proposent une typologie de l'écologie des langues étudiées, ce qui permet de les catégoriser et de les comparer selon différents types de trajectoires.

Cette présentation montre une riche palette de thèmes d'études abordés autour du sujet commun des changements linguistiques dans l'espace postcommuniste. Chacune des contributions de ce volume est un témoignage précieux sur cette époque charnière et constitue une partie singulière du tableau des faits de langage dans les sociétés en question. À travers la diversité des sujets abordés, des approches et des langues étudiées, nous voudrions apporter un éclairage nou-

veau sur la problématique traitée. Toutefois, le présent volume ne donne qu'un modeste aperçu des nombreuses perspectives d'études sur ce sujet passionnant et ouvre, espérons-le, le dialogue dans différents domaines (linguistique, anthropologie, histoire, sciences politiques) et pour différentes langues.

Pour finir, nous voudrions remercier tous les collègues ayant répondu à l'appel à contribution, tous les auteurs qui ont permis de donner vie à ce recueil et ceux qui auraient souhaité faire partie de cette aventure mais qui n'ont pas pu le faire pour diverses raisons. Que soient ici vivement remerciés les membres du comité scientifique international de ce numéro thématique pour le travail accompli durant plusieurs mois. Un grand merci à Madame Laetitia Mussard, éditrice des Presses de l'Inalco, pour son professionnalisme. *Сърдечно благодарим. Сердечное спасибо.*

Bibliographie

- BARRIO Alejandra, 2019, « Variation et changement linguistique : le cas des modalisateurs de doute en espagnol » in *Archipelies*, n° 8, <https://www.archipelies.org/580> (consulté le 25/09/2020).
- ČERNYX Pavel ЧЕРНЫХ Павел, 1929, *Русский язык и революция* [Langue russe et révolution], Типогр. изд. « Власть Труда » [Éditions « Pouvoir du travail »], Иркутск [Irkoutsk], <http://crecleco.seriot.ch/textes/Chernyx29b.html> (consulté le 17/09/2020).
- GADET Françoise, 1992, « Variation et hétérogénéité » in GADET Françoise (dir.), *Langages*, 1992, n° 108, Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan, p. 5-15, DOI : 10.3406/lgge.1992.1647.
- LABOV William, 1972, *Sociolinguistic patterns*, Basil Blackwell, Oxford, 344 p.
- LEDEGEN Gudrun, LÉGLISE Isabelle, 2013, « Variations et changements linguistiques » in WHARTON Sylvie, SIMONIN Jacky (dir.), *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Éditions, p. 315-329, DOI : 10.4000/books.enseditions.12366.
- NICOLAÏ Robert, 2007, « Le contact des langues : point aveugle du 'linguistique' » in *Journal of Language Contact*, n° 1, p. 1-10, DOI : 10.1163/000000007792548323.
- SÉRIOT Patrick, BULGAKOVA Elena et ERŽEN Andreja, 2008, « La linguistique populaire et les pseudo-savants » in *Pratiques*, n° 139-140, p. 149-162, DOI : 10.4000/pratiques.1220.

14 Langues en mouvement : changements linguistiques
dans l'espace postcommuniste au tournant du XXI^e siècle

VALGINA Nina ВАЛГИНА Нина, 2001, *Активные процессы в современном русском языке* [Processus actifs en russe contemporain], Логос [Logos], Москва [Moscou], 304 p.

ZALIZNJAK Andrej ЗАЛИЗНЯК Андрей, 2009, *Из заметок о любительской лингвистике* [Remarques sur la linguistique des amateurs], Московские учебники, Русский мир [Manuels de Moscou, Monde russe], Москва [Moscou], 240 p.